Notes de lecture

L'AVENTURE DES MOTS FRANÇAIS

Henriette Walter

Editions Robert Laffont. Paris, 1997, 345 pages, 129 francs.

Qui imaginerait que des mots «bien français» tels que calepin, réussir, sirop, camarade, pintade, robot, homard, chocolat ou boulevard sont des emprunts à des langues aussi variées que l'italien, l'arabe, l'espagnol, le portugais, le tchèque, le scandinave, le nahuatl et le néerlandais, sans compter les mots sanscrits, slaves, celtiques, ou anglo-saxons....

On suit chacun de ces apports au cours des âges, chronologiquement, des rares mots pré-gaulois aux emprunts anglo-saxons modernes, sans pouvoir abandonner ce livre qui nous fait suivre la piste de la construction de notre langue comme un roman d'aventure.

Ajoutons que ce livre est émaillé d'encadrés qui fourmillent d'anecdotes, de devinettes qui aèrent encore la lecture, entretiennent l'intérêt et intègrent l'humour au travail solide d'une spécialiste, professeur et chercheur en linguistique et phonologie.

Ce livre a surtout l'intérêt essentiel de montrer que si notre langue est essentiellement d'origine latine, les apports extérieurs en ont fait un véritable patchwork, où les différentes origines se sont peu à peu fondues pour devenir la langue que nous pratiquons. On y trouve donc la confirmation et les démonstrations que notre langue n'est pas une, mais qu'elle possède les multiples couleurs des différents continents et que ces emprunts, loin de se réduire à l'anglais comme aujourd'hui nous pousserait à le croire (1000 mots seulement sur nos 35 000 mots courants), nous ont fait bénéficier d'enrichissements multiples.

En ces temps où les nationalismes essaient de retrouver un avenir et où l'extrémisme cherche à inventer une pureté supposée, ce livre vient heureusement nous rappeler que l'histoire n'a cessé de mêler les populations et les langues. Et que c'est comme ça que se constitue la richesse humaine.

(Marie Odile Paulet)

LA FIN DES MILITANTS

Jacques Ion

Les Editions de l'Atelier. Collection Enjeux de société. 1997, 128 pages, 75 francs.

Il y avait l'époque des militants «engagés» qui adhéraient totalement à l'organisation et ce serait maintenant le temps des individus distanciés dans leur engagement à la fois dans le temps et l'espace. Certes l'auteur nuance son propos en avouant qu'aucune situation n'incarne de façon pure l'un des deux modèles.

La lecture de ce petit livre est donc recommandée aux militants CFDT engagés et distanciés à la fois car il me semble pour ma part, et je suis peut-être un peu partisan, que les militants CFDT auront toujours un drôle de rapport à leur syndicat, en dehors de tout modèle sociologique.

(Jean-Marc Parodi)

L'ÉCONOMIE DES INÉGALITÉS

Thomas Piketty

Editions La Découverte. Collection Repères. 1997, 128 pages, 49 francs.

Dans une période, paraît-il, propre à la réduction des inégalités, ce livre bref mais dense est à conseiller à tout lecteur soucieux du fait politique voire à tous les membres des cabinets ministériels.

Car enfin tout est ici expliqué avec rigueur et nuances: l'évolution des inégalités, le rapport capital-travail et surtout les différentes formes de redistribution possibles. Il est même souligné *«qu'il peut être improductif de chercher à justifier toute redistribution par l'espoir d'une redistribution efficace qui pourrait tout résoudre en même temps... Par exemple, il serait illusoire et contre productif de vouloir attribuer toute l'inégalité du capital humain à des phénomènes de type discriminatoire, ou toute la faiblesse des salaires au pouvoir de monopsone des employeurs...».*

A lire absolument.

(J.M.P.)